

Mon incorrigible oncle Bernard

DES VACANCES DE RÊVE

Carole Tremblay

Illustrations:
Louise Catherine Bergeron

ÉDITIONS
Fouline

Prologue

Évidemment que je rêvais de voir la mer. Depuis le temps que mon ami Arthur me rebattait les oreilles avec ses vacances à la plage. La baignade, les coquillages, le soleil et tout le tralala, je voulais connaître ça, moi aussi. Bien sûr, c'était très gentil de la part de mon oncle Bernard de m'inviter à les accompagner, Adèle et lui, sur la côte Atlantique, pour me remercier. C'est vrai que je leur avais donné un bon coup de main pendant l'été à la roulotte-restaurant qu'ils venaient d'ouvrir.

Mais j'avoue que j'étais étonné que mes parents laissent leur fils unique partir en voyage avec ce couple qui gagnerait haut la main la médaille d'or au championnat mondial de la catastrophe. Sur le coup, j'ai presque eu

envie d'appeler la DPJ pour les accuser de négligence parentale.

Ce n'est pas que je n'aime pas mon parrain. Le jumeau de mon père est un homme charmant, généreux et toujours plein d'attentions pour les gens qui l'entourent. Mais il faut admettre qu'avec lui, il est difficile de concevoir que les mots *vacances* et *rêve* puissent s'intégrer dans la même phrase.

Maintenant que je suis rentré sain et sauf, je reconnais que j'avais raison de me méfier. Ces «vacances de rêve» n'ont pas été de tout repos. Pourtant, malgré toutes les tuiles qui se sont abattues sur nous, je suis convaincu que je ne garderai aucune séquelle de ce bref voyage en leur compagnie. Au contraire.

On dit que les épreuves qui ne nous tuent pas nous rendent plus forts. Si c'est le cas, après quelques jours de vacances avec mon oncle Bernard et sa dulcinée, j'estime que je suis sur la bonne voie pour devenir un surhomme.

CHAPITRE 1

Une annonce fracassante

Le mois d'août tirait à sa fin. Les cahiers, crayons et autres gommes à effacer avaient fait leur apparition sur les étagères de la pharmacie du coin. Maman, qui enseigne le français dans une école secondaire, avait recommencé à mettre de l'ordre dans ses classeurs. Bref, ça sentait la rentrée à plein nez. Dans ma tête, l'été était pratiquement terminé.

Je traînais dans ma chambre en lisant tranquillement une bande dessinée quand un petit bruit m'a fait sursauter. On aurait dit que quelque chose venait de heurter la vitre. J'ai posé mon livre, intrigué. J'ai alors entendu un nouveau « tic ». Cette fois, c'était clair.

Quelqu'un lançait des cailloux depuis la cour. Je me suis levé pour voir qui c'était. Ami ou ennemi ?

J'approchais de la fenêtre quand la vitre a volé en éclats. J'ai fait un tel saut que j'ai reculé d'un mètre et demi et je suis tombé à la renverse sur mon lit.

Deux hurlements de femme ont suivi le fracas de verre cassé. L'un d'eux provenait de chez nous, l'autre de la cour arrière. J'étais encore trop sous le choc pour démêler à qui appartenaient les voix. Mais j'ai rapidement déduit que ma mère était responsable du premier cri quand elle est entrée dans ma chambre à 100 kilomètres à l'heure, sautant, gémissant, me tâtant tous les membres un à un comme si je venais d'être victime d'un attentat à la bombe. Mon père, qui bricolait quelque chose dans la salle de bains, est apparu dans le cadre de porte de ma chambre quelques secondes plus tard. Constatant que j'étais vivant et entre bonnes mains, il est sorti sur le balcon dans l'espoir de faire la lumière sur ce qui venait de se passer. J'avoue que

je n'ai été qu'à moitié surpris de l'entendre s'écrier :

– Ah ! c'est toi, Bernard !

– Non, pour une fois, ce n'est pas moi ! s'est exclamé mon oncle, entre deux éclats de rire.

– Je suis désolée, tellement désolée, s'est lamentée Adèle, la femme de tonton.

Maman m'a inspecté une dernière fois, afin de s'assurer que j'avais tous mes membres et que je n'étais pas en train de me vider de mon sang, et elle m'a permis d'aller rejoindre mon père sur le balcon. J'étais curieux de voir comment mon parrain justifierait l'attaque dont je venais d'être victime.

Dans la cour, mon oncle Bernard et sa dulcinée tenaient chacun un bâton. Les deux baguettes de bois étaient reliées entre elles par une banderole, mais le morceau de tissu était tellement affaissé qu'on ne pouvait pas lire ce qu'il y était écrit.

– Je suis désolée, tellement désolée, ne cessait de répéter Adèle. Les trois premières

fois que j'ai lancé le caillou, il a à peine fait cinq mètres, alors j'ai pris mon élan...

- Et badang, cling, clang! s'est moqué tonton. Tu es trop forte, ma douce.

Il s'est penché pour l'embrasser, mais... clong! Le bout de bois qu'il tenait à la main est arrivé avant ses lèvres dans le visage de sa belle.

- Ouille! a lâché Adèle en repoussant le bâton, qui, bong! est allé rebondir sur le crâne de mon parrain.

- Qu'est-ce qui se passe? a demandé monsieur Maillochon, notre voisin de droite, qui venait de sortir de chez lui. Vous avez inventé une nouvelle sorte de combat extrême ou vous faites une manifestation dans la cour?

Mon oncle a relevé fièrement la tête.

- On est venus faire une annonce officielle à Patrick, a-t-il répondu d'un ton solennel.

Il a adressé un clin d'œil entendu à Adèle, et les deux ont reculé pour déplier leur bannière afin que je puisse la lire.

*Patrick Dubois est l'heureux gagnant
d'une semaine de vacances à la mer!*

- On aurait aimé que tu voies l'invitation de la fenêtre de ta chambre, a expliqué mon oncle. C'est pour ça qu'on a lancé des cailloux.

- On voulait juste attirer ton attention..., a poursuivi Adèle.

- Pas essayer de te tuer, a complété ma mère, sur un ton mi-figue, mi-raisin.

- Je suis vraiment désolée, a répété encore une fois l'amoureuse de tonton.

- Ce n'est rien, l'a gentiment rassurée papa. Ne t'en fais pas. Ça arrive dans les meilleures familles.

- Et dans certaines familles plus que d'autres, a marmonné maman.

J'ai jeté un œil à mes parents, qui m'ont souri. Visiblement, ils étaient de mèche avec mon oncle. Leur accord avait été donné.

- Et Les délices d'Adèle? ai-je lâché, malgré moi. Qui va s'occuper de la roulotte-restaurant pendant que vous ne serez pas là? Vous n'allez quand même pas l'abandonner!